



**HAL**  
open science

**PLISCHKE, S. Die Seleukiden und Iran. Die seleukidische Herrschaftspolitik in den östlichen Satrapien. (Classica et Orientalia, 9). Verlag Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 2014. (24,5 cm, XV, 408). ISBN 978-3-447-10061-8. ISSN 2190-3638.**

Victor Gysembergh

► **To cite this version:**

Victor Gysembergh. PLISCHKE, S. Die Seleukiden und Iran. Die seleukidische Herrschaftspolitik in den östlichen Satrapien. (Classica et Orientalia, 9). Verlag Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 2014. (24,5 cm, XV, 408). ISBN 978-3-447-10061-8. ISSN 2190-3638.. Bibliotheca Orientalis, 2015, pp.473-475. halshs-03174824

**HAL Id: halshs-03174824**

**<https://shs.hal.science/halshs-03174824>**

Submitted on 19 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PLISCHKE, S. Die Seleukiden und Iran. Die seleukidische Herrschaftspolitik in den östlichen Satrapien. (Classica et Orientalia, 9). Verlag Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 2014. (24,5 cm, XV, 408). ISBN 978-3-447-10061-8. ISSN 2190-3638. € 78,-.

Les sources littéraires gréco-romaines distinguent, au sein du royaume séleucide, des « satrapies orientales » (αἱ ἄνω σατραπείαι *et sim.*). Selon l'A., il s'agit de « la partie orientale du royaume, qui, depuis le Zagros dans l'Ouest, en passant par le plateau iranien, s'étendait jusqu'à l'Asie centrale, aux frontières nord-ouest de l'Iran et à l'Inde » (p. 5). Cette partie du royaume comprend notamment l'ancien cœur de l'empire achéménide ainsi que des régions périphériques mal connues des Grecs. Quelle place était donc réservée à ces provinces par la dynastie de Séleucos ? C'est la question intéressante, mais redoutablement difficile qu'aborde cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2012 à l'université de Kiel.

La difficulté est double : les sources sont éclatées entre plusieurs disciplines traditionnellement distinctes (philologie classique, études indo-iraniennes, assyriologie, archéologie, numismatique, etc.), et en outre, elles sont peu abondantes pour la thématique retenue, qu'on peut traduire par « politique de souveraineté ». Le manque de sources illustrant l'exercice du pouvoir par les Séleucides dans les satrapies orientales est d'ailleurs thématiquement dès l'introduction (p. 6, 11, 12). Après une introduction concise, qui présente l'historiographie du sujet et les sources disponibles, puis donne un aperçu de l'histoire régionale depuis la fondation de l'empire achéménide jusqu'à la conquête de la Babylonie par les Séleucides (p. 1-21), l'ouvrage consiste en deux sections, portant respectivement sur une approche « structurelle » de la souveraineté séleucide (p. 22-172) et sur l'exercice du pouvoir par les monarques successifs (p. 173-314).

Le matériau réuni par l'auteure est considérable, et lui permet de mettre en évidence certaines stratégies politiques employées par les souverains pour garantir la stabilité et l'intégration d'un vaste royaume aux populations diverses, comme l'encouragement des migrations d'ouest en est, la

création d'un maillage urbain sur l'ensemble du territoire, la mise en place d'une politique monétaire centralisée et les divers degrés d'autonomie accordée aux populations indigènes. Cette stratégie de stabilité et d'intégration s'inscrit dans la vision d'un empire cosmopolite, fondée sur l'égalité entre Est et Ouest. En particulier, l'étude au cas par cas de l'urbanisme dans les différentes satrapies orientales révèle la continuité de traditions disparates propres à chacune, plutôt que la formation d'un ensemble homogène (p. 94-139). L'usage fait de la documentation numismatique éclaire très bien le fonctionnement de l'État central (p. 139-159) ainsi que le rapport entre les souverains séleucides et les Fratarakā (p. 298-312). La seconde partie propose une reconstruction très détaillée de l'histoire événementielle dans l'espace étudié, de Séleucos Ier à Antiochos IV (p. 173-314).

Étant donné ses enjeux et les difficultés qui lui étaient propres, cette étude aurait néanmoins mérité d'être retravaillée plus en profondeur, même si notre époque est avare en financements pour les recherches de longue durée ou de postes fixes pour les jeunes chercheurs. L'introduction est encore trop marquée par l'exercice imposé du *Forschungsbericht* : à devoir parler de toutes les publications précédentes, il n'est pas possible d'en dire grand chose. La même tendance se retrouve çà et là dans le reste du livre. Ailleurs, l'A. tranche hâtivement des questions débattues. Ainsi, faute de sources issues de l'espace étudié, elle a recours à la documentation cunéiforme pour étudier l'onomastique des fonctionnaires séleucides (p. 44-49). Certains individus portaient manifestement à la fois un nom sémitique et un nom grec. Alors que les normes sociales régissant cet usage font débat, l'A., s'appuyant sur l'autorité d'A. Mehl (sans citer la publication dont il s'agit), déclare que « les personnes d'origine grecque n'apparaissent pas dans les sources sous un autre nom » (p. 44). Suit une digression sur l'onomastique dans la famille séleucide, sans lien apparent avec le sujet des fonctionnaires séleucides (p. 45). La frustration du lecteur est plus grande encore quand l'A., dans sa conclusion, peine à situer concrètement la forme de souveraineté séleucide par rapport à la tradition des empires proche-orientaux (p. 325-334). Quel est le degré de continuité entre les modèles étatiques développés à Sumer, Babylone, Hattousa, Assur, Suse ou Persépolis et celui des Séleucides ? Impossible de répondre sans une étude patiente de la documentation cunéiforme, à partir des sources en langue originale. On regrette dès lors, par exemple, que le seul développement consacré à l'Élam pré-achéménide soit dédié à écarter de l'étude le royaume néo-élamite, apparemment pour la seule raison que l'ethnique semble être un exonyme (p. 57-58). Il aurait été préférable de prendre connaissance du débat entre M.W. Waters (*A Survey of Neo-Elamite History*, Helsinki, 2000) et W. Henkelman (« Defining Neo-Elamite History », *Bibliotheca Orientalis* 60, 2003, col. 251-263) sur les différences de perspective entre sources grecques et iraniennes. On aimerait aussi savoir pourquoi il n'est presque pas question de la place accordée par les monarques séleucides aux religions comme le zoroastrisme ou le mithraïsme, alors que l'auteur fait parfois allusion à l'importance de tels cultes dans le royaume (p. 115). Enfin, les difficultés de délimitation apparaissent plusieurs fois au grand jour, quand l'A. est contrainte de raisonner par analogie à partir des sources mésopotamiennes, qui ne font pas partie du domaine d'études retenu (par exemple, p. 201 sq.), ou de se fier uniquement à

des sources littéraires gréco-romaines dont la fiabilité est douteuse (ainsi p. 204-220).

Sur le plan formel, il faut saluer la présence d'index aidant à s'orienter dans la masse des sources. Cependant, la clarté n'est pas toujours au rendez-vous : combien de lecteurs sauront déchiffrer sans perte de temps toutes les abréviations telles que A<sup>2</sup>Hd, A<sup>2</sup>Sa, ABC, AD 1, BHP, BM, BRM, et ainsi de suite (p. 397) ? Dans le corps du texte et les notes, l'indication des sources est loin d'être toujours lumineuse : on devra donc fouiller dans la littérature secondaire pour vérifier d'où vient la seule attestation de Séleucie de la Mer Érythrée (p. 105).

Malgré ces critiques, l'ouvrage illustre bien l'intérêt de son sujet. Il apparaît très souhaitable de constituer un répertoire des diverses sources relatives au royaume séleucide, donnant à chaque fois une édition critique du texte original, sa traduction, une bibliographie et un commentaire philologico-historique. Est-il permis de suggérer ce projet à l'A. ? La base de données en ligne « [achemenet.com](http://achemenet.com) » pourrait servir d'inspiration. Cela constituerait un acquis durable et permettrait de remplir une condition indispensable pour de véritables travaux de synthèse.

Université de Reims

Victor GYSEMBERGH